



31 rue Vandenbranden

**Conception, chorégraphie et mise en scène**

Gabriela Carrizo et Franck Chartier / Peeping Tom  
Ballet de l'Opéra de Lyon

PRESSE

• **Libération** • Vendredi 07 Septembre 2018 • Par Rico Rizzitelli - Envoyé spécial à Lyon

**PEEPING TOM Cinégénies des planches**

La Biennale de Lyon s'ouvre ce mardi avec la reprise d'une œuvre du célèbre collectif belge nourri d'influences très variées, notamment cinématographiques (...) « **AVANCERDANS LENOIR POUR SE RENOUVELER** » (...)

• **sceneweb.fr** • Jeudi 13 septembre 2018 • Par Stéphane Capron

**Dérèglement chorégraphique à l'Opéra de Lyon**

En ouverture de sa saison 2018/2019, et dans le cadre de la Biennale de la Danse, le Ballet de Lyon inscrit à son répertoire la pièce mythique, 31 rue Vandenbraden du duo franco-argentin Peeping Tom. Un spectacle qui reste magique dix ans après sa première version. (...)





# PEEPING TOM

## Cinégénies des planches

**Danse** La Biennale de Lyon s'ouvre ce mardi avec la reprise d'une œuvre du célèbre collectif belge nourri d'influences très variées, notamment cinématographiques.

Par  
**RICO RIZZITELLI**  
Envoyé spécial à Lyon

**M**ardi, la 18<sup>e</sup> Biennale de la danse à Lyon s'ouvrira sur un classique à peine revisité. *32 rue Vandenbranden*, œuvre majeure de la compagnie belge Peeping Tom change d'adresse pour devenir *31 rue Vandenbranden*, son double, interprété non plus par la célèbre troupe bruxelloise, mais par les danseurs du ballet de Lyon, qui seront sur la scène de l'opéra sous la direction de Gabriela Carrizo et Franck Chartier, le binôme de chorégraphes argentin-français créateur de la pièce en 2009.

Le duo est aujourd'hui un couple célèbre du monde des arts vivants. Il ne sort pas de nulle part. Dans les années 90, Gabriela et Franck dansent pour les Ballets C de la B du chorégraphe Alain Platel et pour la Needcompany de Jan Lauwers, deux compagnies phares de la nouvelle vague flamande. Ils décident pourtant de s'en affranchir. «*On avait un besoin impérieux de creuser plus profondément les personnages et les histoires*», raconte le Français, originaire de Roanne. Comme celui-ci vient d'acquérir un mobile-home et qu'ils n'ont pas d'argent pour le décor, ils montent *Caravane*, en 1999, leur première création, dans un parking où le camping-car fait office de scène, où les spectateurs peuvent les voir à travers la vitre et à même le sol. Tout y est, ou presque: gestuelle disloquée, contorsions circassiennes, narration théâtrale et mélange des genres. Peeping Tom voit le jour l'année suivante.

### «FORME HYPERRÉALISTE ET MONDE ONIRIQUE»

Entre 2002 et 2007, le collectif est en pleine ébullition. Sa trilogie (*le Jardin*, *le Salon*, *le Sous-sol*) lui assure une notoriété internationale. «*Ils ont installé un univers, une esthétique*, note Jan Goossens, l'ex-directeur artistique du KVS de Bruxelles aujourd'hui à la tête du Festival de Marseille, qui a coproduit bon nombre de leurs pièces à partir de 2007. *Il y a une tension fructueuse entre de l'hypperéalisme dans la forme et tout un monde onirique à l'intérieur, comme dans la grande tradition de la littérature belge.*» Pee-

ping Tom le dit à sa manière: «*On essaye de détruire les canons classiques de la virtuosité, de casser les habitudes. On recherche des instants de grâce et on passe par des mois de recherches avant de monter une pièce, c'est la meilleure part. Que les danseurs sortent des trucs...*»

Depuis les débuts, la compagnie s'est distinguée par la diversité de ses membres: des interprètes de huit nationalités, de 26 à 80 ans. Eurudike de Beul, mezza-soprano devenue comédienne, fait partie des fondateurs; Simon Versnel a été chanteur classique avant de devenir acteur, notamment chez Vincent Dieutre; le père de la première, Léo, un ancien peintre, monte lui aussi sur scène, à 80 ans. «*On aime les disparités de corps, d'âges, de nationalités, de savoir-faire. On veut que tout le monde ait de l'espace, trouve sa place. Ils doivent la porter sur scène, c'est à eux*», avance Gabriela Carrizo. Jan Goossens: «*Ils construisent une œuvre au long cours, touchante, drôle et une grande humanité. En chemin, ils ont rencontré une danseuse irlandaise et deux Coréens qui ont redéfini leur vocabulaire. Je ne les vois pas juste comme des chorégraphes, il n'y a qu'à regarder la performance théâtrale.*» Longtemps, la compagnie a fonctionné sur un mode autogéré: «*On créait ensemble avec plein de règles internes*», explique le binôme.

À chaque nouvelle création, ils commencent par le décor. Comme s'ils raffolaient de s'imposer une contrainte. «*Ça nous situe. On ne sait pas qui on est, mais on sait où on est. Tu places un dispositif, un drame, tu plantes le décor – littéralement. Comme on ne part pas d'un texte, ça donne une direction. Il nous restreint et nous transcende*», évalue Franck Chartier. Cette recherche-là, qui doit les rassurer, prend également un temps fou. «*On est des mangeurs d'images. C'est une vision qui nous amène autre part. Le décor nous stimule avant même qu'il ne soit peuplé de personnages. Il pose déjà un cadre dramaturgique*», renchérit Gabriela. Tout ce processus, choix du décor et répétitions au long cours, semble à la fois empirique et très organisé. Assez proche de la méthodologie

## CULTURE/

## L'opéra de Lyon met la rue Vandenbranden sur son 31



A gauche, l'œuvre originale, 32 rue..., interprétée par les membres de Peeping Tom. A droite, son adaptation, 31 rue..., avec les danseurs de l'opéra de Lyon.

PHOTOS HERMAN SORGELOOS. MICHEL CAVALCA

du cinéma, un médium qui irrigue leurs pièces. Pour 32..., le duo avait fait appel à Nico Leunen, monteur sur les films de Felix Van Groeningen. «Il amenait du concret, il ordonnait notre chaos. Il nous disait : "Si tu veux qu'on soit touché par cette scène, faut qu'on ait vu celle-là d'abord". C'était linéaire, narratif, trop sans doute.» En 2008, Peeping Tom existe alors depuis huit ans et connaît peut-être un problème de croissance, voire de créativité. Comment être et avoir été quand on est présenté comme une troupe singulière, aventureuse, au carrefour de plusieurs disciplines alors qu'émergent de nouvelles compagnies? 32, rue Vandenbranden constitue un tournant. Pour la première fois, ils font des auditions, recrutent de nouveaux danseurs. Au début, Franck était sceptique: «On s'est dit que ça n'allait pas marcher, qu'ils n'auraient pas le même background... en fait, non. On a gardé un fonctionnement collectif. On donne des thèmes, on leur laisse le temps, ils trouvent des situations et on passe quatre ou cinq mois en studio. S'il y a une décision à prendre, on a le dernier mot, mais tout est clair. Tout le matériel vient d'eux, un peu de nous.»

#### «AVANCER DANS LE NOIR POUR SE RENOUVELER»

Au contraire des grosses compagnies belges qui doivent proposer un spectacle par an pour toucher les subsides publics, Peeping Tom prend son temps: huit pièces en dix-neuf ans. Après le succès de 32 rue Vandenbranden, Peeping Tom est redevenu un laboratoire où les deux chorégraphes s'autorisent séparément des collaborations extérieures, tout comme les membres de la troupe. Si le doute est toujours permis, la crainte ne figure pas à l'ordre du jour, si l'on en croit Gabriela Carrizo: «Pour se renouveler, il est important de ne pas savoir, d'avancer dans le noir, de se fier à son intuition et que la confiance dans la troupe soit réciproque. Dans le processus de création, on se perd parfois; on ne sait plus où on va, on n'a pas toutes les réponses. On doit alors sortir des chemins qu'on a déjà empruntés.»

**Les danseurs du ballet lyonnais reprennent la pièce de la compagnie bruxelloise. Une collaboration inédite entre deux univers très différents.**

La confrontation de deux mondes. L'opéra de Göteborg avait déjà fait le coup en mai 2013: reprendre 32 rue Vandenbranden, la pièce mythique de la compagnie bruxelloise, avec des danseurs classiques a priori étrangers au travail de distorsion des corps façon Peeping Tom. A Göteborg, elle s'appelait donc 33 rue Vandenbranden. Ce sont cette fois les danseurs de l'opéra de Lyon qui s'installent rue Vandenbranden, au numéro 31. «On voulait confronter nos pensionnaires à un univers différent, à un savoir-faire qu'ils ne connaissent pas», glisse Yorgos Loukos, le directeur du ballet. Gabriela Carrizo et Franck Chartier, les deux chorégraphes, se livrent donc ici à un remix de leur propre pièce avec une troupe qu'ils connaissent à peine (cinq semaines de répétitions), à l'exception d'Eurudike de Beul, la mezzo-soprano, venue de Bruxelles. «Les danseurs du ballet sont habitués à être multitâches, à ne pas être attachés à un chorégraphe. Là, il va y avoir beaucoup de contorsions, de postures auxquelles ils ne sont pas habitués. C'est un vrai challenge», confie une technicienne de l'opéra.

**Méliès.** Créée en 2009, 32 rue Vandenbranden fait étrangement écho à l'actualité brûlante puisqu'il y est question d'un village en altitude dans les Alpes où les habitants vivent en vase clos dans un endroit qu'ils ne quittent jamais. «Il n'y a pas de route selon eux. Pourtant un jour, deux étrangers arri-

vent, il y a donc un chemin pour partir, mais ils restent», résume Franck.

Deux mobile-homes posés sur un sol neigeux et une bâche gigantesque qui figure un ciel menaçant: le décor est sans issue, comme les affectionne Peeping Tom, propice aux drames et aux pulsions obscures. «C'est spécial, un remake. On travaille avec plus de danseurs (une quinzaine contre six à l'origine) et on rajoute une couche sur une histoire qu'on connaît. On essaie de leur ôter les codes classiques, de leur apporter de la théâtralité. C'est un truc nouveau de travailler avec leur technique, les nôtres ont un autre genre de virtuosité», souligne Gabriela. Ici, sur le plateau, on se croirait dans un film de Méliès à la féerie artisanale, avec des effets dignes d'un pickpocket: on attire votre attention par là et c'est bien évidemment de l'autre côté que ça se passe. Les mobile-homes convulsent, les danseurs lévitent, une femme s'envole, une caravane se transforme en dance-floor ou en cabine des Marx Brothers... Les divers trafics dans les camping-cars agissent comme des arrière-plans réjouissants.

Les références au cinéma sont innombrables (*Psychose*, *les Oiseaux*, *Freaks* et même *Body Double*, dont Ga-

briela et Franck disent ignorer l'existence). Le travail subtil, essentiel sur le son renforce le parallèle avec le cinéma.

«**Frontière.**» Franck Chartier, lui, n'en démord pas et revient au réel. Il s'interroge sur le choix de la langue (français ou anglais) pour les rares phrases que contient la pièce; questionne pour savoir si on a bien compris qu'au début, ce sont deux étrangers qui arrivent dans le village (dans la pièce originale, c'était deux danseurs coréens); rappelle enfin

que la pièce évoque «la question de la frontière: l'enfermement, physique et mental, le recroquevillement, la question des migrants et de l'immigration.» Il sait aussi que l'aventure de 32... touche à sa fin. L'année prochaine, Peeping Tom jouera l'œuvre à New York. Une dernière fois.

R.R. (à Lyon)

**31 RUE VANDENBRANDEN PEeping TOM**  
du mardi 11 au samedi 15 septembre à l'opéra de Lyon. 1h30 environ.  
Biennale de la danse.

«C'est spécial, un remake. C'est un truc nouveau de travailler avec leur technique, les nôtres ont un autre genre de virtuosité.»

Gabriela Carrizo à propos des danseurs du ballet de Lyon



## Dérèglement chorégraphique à l'Opéra de Lyon

En ouverture de sa saison 2018/2019, et dans le cadre de la Biennale de la Danse, le Ballet de Lyon inscrit à son répertoire la pièce mythique, 31 rue Vandenbraden du duo franco-argentin Peeping Tom. Un spectacle qui reste magique dix ans après sa première version.

31 rue VDB © Michel Cavalca

Le titre original de la pièce est *32 rue Vandenbraden*, du nom d'une rue dans le quartier Dansaert à Bruxelles. Les danseurs de Peeping l'ont joué 190 fois. Pour la reprise à Lyon, le numéro de la rue est passé au 31. Pour la version de l'Opéra de Göteborg, le numéro 33 de la rue a été choisi. Mais le décor reste le même, cinématographique, inspiré du film japonais *La Ballade de Narayama*, avec à chaque extrémité, deux caravanes sur un coin de banquise, dans le froid et la neige.

*31 rue Vandenbraden* raconte le quotidien d'habitants déracinés et plongés dans des conditions extrêmes. Leur vie est bouleversée par l'arrivée d'étrangers. **L'isolement et l'exil sont au cœur de cette pièce hors du temps, qui agit comme dans un rêve.** Une forte théâtralité plane sur le plateau, avec une dose d'humour, même dans les situations les plus dramatiques.

**Gabriela Carrizo**, l'argentine et **Franck Chartier**, le français originaire de Roanne, les deux têtes pensantes de Peeping Tom peuvent s'appuyer les interprètes exceptionnels du Ballet de Lyon. "*C'est un garage rempli de Ferrari*" dit Franck Chartier. Les danseurs sont en lévitation, légers, magiques. Ils pratiquent à merveille la contorsion et les figures circassiennes éloignées des gestes des chorégraphies contemporaines ou classiques, qui sont leur lot quotidien. Ils sont épaulés par la présence incroyablement magnétique de la mezzo-soprano Eurudike De Beul.

Le public, très jeune de l'Opéra de Lyon leur a réservé un accueil incroyable. **Succès mérité pour ce spectacle qu'il faut regarder avec une âme d'enfant.**

### Par Stéphane CAPRON

31 rue Vandenbraden / Conception, chorégraphie et mise en scène : Gabriela Carrizo et Franck Chartier • Mezzo-soprano : Eurudike De Beul

Inspiré de 32 rue Vandenbraden, de Peeping Tom

Dramaturgie : Hildegard De Vuyst et Nico Leunen • Composition sonore : Juan Carlos Tolosa et Glenn Vervliet Décors : Peeping Tom, Nele Dirckx, Yves Leirs et Frederik Liekens

Lumières : Filip Timmerman et Yves Leirs • Costumes : Diane Fourdrignier et HyoJung Jang

Ballet de l'Opéra de Lyon / Durée : 1h20 environ

Opéra de Lyon - Septembre 2018 / - Mardi 11 20h - Mercredi 12 20h - Jeudi 13 20h - Vendredi 14 20h - Samedi 15 20h